


Lens: ils montent un spectacle théâtral pour crier leur espoir de s'en sortir

Publié le 07/10/2014 PAR FREDERIC CAMUS

Ils s'appellent Geoffrey, Christophe, Alexis, Florent et n'ont pas été épargnés par la vie. Des moments de galère. Et, rattrapés par les épaules par de bonnes volontés, ils se retrouvent momentanément à la Maison d'accueil Schaffner, rue Dusouch. Un jour, ils s'en sortiront, c'est sûr : on le lit sur leurs visages.



- 
- [-A±](#)

Comment ? Éric Flitz, directeur de cette structure d'accueil, rappelle les valeurs déployées par l'APSA, l'Association pour la solidarité active, qui la régit, et par l'équipe de La Boussole : « *Nous luttons contre toute forme d'exclusion. C'est un travail d'insertion par le logement, l'emploi et aussi par l'existence administrative des résidents.* »

Un autre vecteur, culturel celui-là, est intervenu en 2012 lorsque les résidents de l'époque ont participé activement à une exposition de photos. Marc Demanze, directeur de l'APSA, se souvient : « *Des ateliers d'écriture ont été proposés pour construire un "objet culturel". La culture étant un acte*

allant dans les deux sens, chacun a pu se nourrir des expériences de l'autre. Le travail avec l'écrivain Philippe Masselot a permis de poser des mots sur du ressenti, de la symbolique, et il a enrichi l'exposition de photos au Colisée. »

Cette année, toujours en partenariat avec le service culturel de Lens, la démarche sera reconduite afin de proposer une première restitution théâtrale en novembre ou décembre avant le spectacle prévu au printemps, en marge de l'exposition « Reflets ». Geoffrey et ses copains ne cherchent pas de faux-fuyants ni d'exutoire : « *Ce qu'on veut, c'est expliquer le vécu de notre galère, pour s'en sortir. On se vide par les mots, mais sans chercher la pitié des gens ni se replier sur nous-mêmes. On veut dire qu'on ne baisse pas les bras.* » Un message optimiste conforté par le metteur en scène Bruno Lajara qui encadre le projet : « *Nous sommes là davantage pour créer des citoyens que des acteurs. La précarité vient souvent de la perte de la parole. Ces moments, ce sont des partages de vie, pas une thérapie.* »

En intitulant cette deuxième aventure *Folie*, la bande de comédiens ne se prend pas au sérieux. Comme le souligne le directeur de La Boussole, « *on utilise l'humour pour faire passer des idées fortes de notre société* ». Ce que soutient Marc Demanze : « *L'an dernier, lors du spectacle sur un banc du décor on pouvait lire "Assistez-vous !" et aussi cet écriteau : "Nul n'est à l'abri de ne plus l'être".* » À méditer !

Un résident conclut : « *On sait qu'on souffre. Notre plaisir serait que les gens disent : "On a compris votre message !"* »

«Un autre regard» vu par les intervenants

Philippe Masselot, écrivain : « *Devant la scène du Colisée, nous avons envie d'y monter. Le besoin d'écrire s'est fait sentir. Nous collectons les émotions avant de passer à la phase de production. Une ou deux fois par semaine, les résidents sont heureux lors des ateliers. L'an dernier, nous n'avons jamais vécu de moment de tristesse, d'abattement. Pour ce spectacle, Un autre regard, le groupe a des idées. Nous donnerons une trame, sans nommer tel ou tel résident mais en retraçant la perte d'identité d'un certain Monsieur X. Dans un bon mois, ce sera la restitution intermédiaire, histoire d'avoir déjà des repères. Pour que ce spectacle soit interactif et la proximité réelle, en mars le public sera invité sur scène. Pour le rendre vivant, nous mêlerons textes, expression corporelle, musique, free style et sketches...»*

Hélène Corre, adjointe à la culture : « *Face à la précarité, il faut casser les codes et inclure la notion d'humour.* » C'est ce que tous ont constaté dans le travail précédent où les résidents montraient des tranches de vie et des sourires en se prenant en photo au Louvre-Lens, par exemple.

Bruno Lajara, metteur en scène : « Ce spectacle où on parle de précarité peut être utile pour ressortir plus fort. Il faut trouver des moyens de synergie adaptés pour que les résidents s'expriment et puissent ensuite partir ailleurs. »